

A La Chaux-de-Fonds : en fumant une cigarette

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): - (1934-1935)

Heft 17

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

À La Chaux-de-Fonds

En fumant une cigarette

La saison théâtrale est ouverte. Elle débute par la représentation de «L'Assaut», de Henry Bernstein, interprété par la tournée des Galas Karsenty.

M. Marcel Weil, le digne continuateur de R. Karsenty, s'était assuré la collaboration, pour ce premier spectacle, du réputé comédien Constant Rémy.

Nous avons pu — grâce à l'amabilité de M. Ch. Augsburg, directeur du Théâtre — atteindre M. Constant Rémy... au cinéma.

Eh ! oui. Pour se délasser quelque peu des fatigues d'une tournée harassante, toute la troupe assistait, ce dimanche après-midi, à la projection de L'Homme invisible.

A l'entr'acte, tout en «grillant» une cigarette, M. Constant Rémy veut bien répondre à nos questions.

Inutile de vous présenter Constant Rémy. Tel vous le voyez à l'écran, tel il est à la ville, c'est-à-dire simple, affable, en un mot humain :

— Si je connais la Suisse ! Je pense bien. J'ai été — avant la guerre — pensionnaire du Théâtre de Lausanne. Et cette période compte parmi les plus belles de ma carrière théâtrale. Et puis, votre pays est si beau, la vie y semble plus facile, plus agréable que partout ailleurs.

Où, c'est entendu, la guerre y a laissé son empreinte aussi ; la crise s'y fait sentir également, mais il y fait bon vivre tout de même.

A La Chaux-de-Fonds, j'ai joué à plusieurs reprises, il y a quelques années déjà.

— Parions cinéma, voulez-vous. Ne vous semble-t-il pas qu'on vous utilise trop dans le vieux mélo et pas assez dans la comédie dramatique.

— D'abord, qu'appellez-vous comédie dramatique ? Vous savez bien que le cinéma est essentiellement mouvement et que comédie dramatique signifie psychologie. Il est donc terriblement difficile de traduire des sentiments par du mouvement. D'autre part, le cinéma n'est pas le spectacle pour l'élite — mises à part quelques salles spécialisées — ; il est fait pour la foule qui, elle, ne se préoccupe guère de psychologie. Un bon mélo, avec ses rebondissements, aura plus de succès que n'importe quelle analyse de sentiments.

— Autre chose encore, le cinéma est une industrie qui doit faire vivre tous ceux qui en dépendent, d'où obligation de «faire de l'argent».

— Actuellement, le cinéma français n'opère-t-il pas un redressement ?

— Certainement ; depuis quelque temps déjà, on assiste à une amélioration de la production. Personnellement, je ne signe des engagements que pour des affaires propres et pour ce que je juge me convenant ; en matière de théâtre, j'agis de même.

— N'êtes-vous pas essentiellement acteur de théâtre ?

— Non, pas essentiellement. Pécuniairement, il est plus intéressant de tourner que d'affronter

la rampe, mais j'opte toujours pour ce qui est le plus élevé de pensée.

Le métier d'acteur cinématographique est très pénible. Vous avez tout contre vous : la lumière, le son, le metteur en scène, l'opérateur, etc. Vous n'êtes qu'un instrument. Vous ne savez guère ce que vous faites, vous ne voyez pas où vous allez. Il n'en est pas de même sur scène, où vous sentez le public ; où, en suivant ses réactions, vous pouvez régler votre jeu et exprimer en demi-teintes ce que vous ressentez, et communiquez avec lui dans l'interprétation d'une belle œuvre.

Comment, dans une scène d'amour par exemple, voulez-vous exprimer la passion, la douleur, alors que l'ingénieur du son vous annonce que le son est mauvais. Vous ne pouvez tout de même pas hurler «je vous aime», quand cela doit être dit à voix basse, presque au souffle. Dans mon dernier film, un ingénieur du son a réussi à enregistrer ces nuances de la voix. Aussi, je me demande pourquoi les autres ne peuvent pas faire ce qui est réalisable par l'un d'eux. Il en est ici comme en maints autres domaines, on laisse trop au hasard, on improvise. C'est le «ça ira toujours assez bien» inhérent à notre mentalité.

— Que pensez-vous de ceux qui la foule appelle les «vedettes» de l'écran ?

— Pas grand-chose. Les seuls vrais comédiens de l'écran viennent de la scène. Voyez en Amérique, en Angleterre, chez nous, les grands acteurs sortent des milieux du théâtre.

— Et le doublage ?

— Ah le doublage ! voilà encore une mauvaise action. Comment voulez-vous qu'un acteur, en un très court laps de temps, exprime ce que celui qu'il double a mûri, a senti, a joué. C'est plat, c'est monocrone, en fait ça ne vaut rien.

Tenez, un exemple : Un jour, on me demande de doubler un grand acteur américain. Je refuse. On insiste. Finalement, j'accepte en demandant combien de temps sera nécessaire pour réaliser cette opération. Huit jours, me répond-on. Et savez-vous combien nous avons mis pour mettre au point ce doublage qui, je l'avoue, fut parfait... Trois mois ! Oui, trois mois pendant lesquels, journellement, je regardai jouer l'acteur à qui je devais prêter ma voix, pour bien m'imprégner de ce qu'il avait voulu exprimer. Ensuite de quoi j'exigeai qu'on placât les microphones où je le jugeais nécessaires. Mais, vous pensez bien que cette façon de procéder est par trop onéreuse et, dans ces conditions, il est plus économique de tourner directement une version française...

— Une sonnerie vient interrompre les intéressantes réflexions de notre interlocuteur, le spectacle continue ; la cigarette est «grillée» depuis longtemps déjà.

En regagnant son fauteuil, M. Constant Rémy, alors que nous le remercions au nom des lecteurs du «Schweizer Film Suisse», nous avoue — de cette voix profonde et chaude qu'on connaît bien — qu'il s'est prêt à notre interview parce que occasionnelle. Chez lui, il en eût été autrement, obligé qu'il est de défendre sa porte contre les journalistes qui, on le sait, ne sont importants et indiscrets que par profession. Engène VERDON.

Nouvelles de l'étranger

Il s'est créé à Hollywood une «Academy of Motion Picture Arts and Sciences» qui envoie à «Schweizer Film Suisse» communication de ses séances. La dernière, placée sous la présidence de Cecil B. de Mille, avait pour sujet «Transitions and Time Lapses» et la discussion s'ouvrit sur des rapports et suggestions présentés par différentes personnalités compétentes du monde cinématographique américain.

Qui aurait pensé, lorsque fut créé «Schweizer

Film Suisse», que de graves assemblées d'Hollywood lui enverraient le texte imprimé (en anglais) de ses discussions ?

Voici du reste le commencement de la lettre qui accompagnait cet envoi : «Upon the recommendation of Dr. Hans L. Boehm, a member of the Academy of Motion Picture Arts and Sciences now residing in Vienna, we have placed your publication upon our mailing list to receive copies of our announcements and material published from time to time».

Nous tenions à remercier ici même le Dr Boehm, qui, de passage à Genève, s'est retretint avec nous de «Schweizer Film Suisse».

Handelsregister - Registre du Commerce - Registro di Commercio

— 11. Oktober. Die Firma **Antoine Morani, «Remo»-Reklame**, in Zürich 1 (S. H. A. B. Nr. 28 vom 3. Februar 1934, Seite 30), Reklameunternehmung, ist infolge Verkaufes des Geschäftes erloschen.

— **Kino**. — 11. Oktober. Inhaber der Firma **Epelbaum**, in Luzern, ist Leibisch Epelbaum, staatenlos, wohnhaft in Luzern. Betrieb des Kino Palace, Zürichstrasse 1.

— 11. Oktober. Die Firma **Jean H. Brandt**, in Luzern, Betrieb des Kino Apollo (S. H. A. B. Nr. 56 vom 8. März 1932, Seite 578), ist infolge Aufgabe des Geschäftes und Verzichtes des Inhabers erloschen.

— 12. Oktober. Die Firma **Hans Berger**, Betrieb des Cinéma Palace, in Luzern (S. H. A. B. Nr. 142 vom 21. Juni 1933, Seite 1497), ist infolge Geschäftsaufgabe und Verzichtes des Inhabers erloschen.

— 16. Oktober. «Film & Ton A. G.», Aktiengesellschaft, mit Sitz in Bern (S. H. A. B. Nr. 33 vom 9. Februar 1934, Seite 366). Durch Beschluss der ausserordentlichen Generalversammlung vom 10. Oktober 1934 wurde die Liquidation beschlossen.

Als Liquidator wurde ernannt Natan Gorbakowsky, russischer Staatsangehöriger, Bücherexperte, in Bern. Er führt die rechtsverbindliche Einzelunterschrift. Die Unterschriften des Verwaltungsrates Erwin Berner und des Prokuristen Hermann Etter sind erloschen. Die Liquidation wird durchgeführt unter der Firma **Film & Ton A. G. in Liq.** Domizil: Marktgasse 50; ab 1. November 1934: Marktgasse 31, beim Liquidator.

— **Film-Verleih**. — 16. Oktober. Die Einzelfirma **Ernst Isenreich**, Star Film, in Zuchwil (S. H. A. B. Nr. 277 vom 27. November 1931, Seite 2538), ist infolge Verkaufes des Geschäftes erloschen.

— **Siemens-Schmalfilm-Apparate** usw. — 20. Oktober. «Cinea A.-G.», in Zürich (S. H. A. B. Nr. 57 vom 9. März 1934, Seite 626). In ihrer ausserordentlichen Generalversammlung vom 31. Juli 1934 haben die Aktionäre die Auflösung und Liquidation der Gesellschaft beschlossen. Die Durchführung der Liquidation ist den bisherigen Verwaltungsratsmitgliedern Dr. C. Alfred Spahn, Rechtsanwalt, und Dr. Alphons Zuppinger, Kauf-

mann, übertragen, welche für die Firma **Cinea A.-G. in Liq.** (Cinea S. A. en liq.) (Cinea Ltd. in Liq.) wie bisher kollektiv die rechtsverbindliche Unterschrift führen. Die Unterschriften von Dr. Edwin A. Rudolph, René Corradi (diese beiden Verwaltungsratsmitglieder) und Giacomo Zino Meli sind erloschen. * * *

Liegenschaftsverwertungen im Pfändungs- und Pfandverwertungsverfahren

Zweite Steigerung.
Schuldnerin: Firma **Morandini & Cie.**, Kino-Unternehmungen, Luzern.

Tag, Stunde und Ort der Steigerung: Dienstag, den 11. Dezember 1934, nachmittags 2 1/2 Uhr, im Rathaus am Kornmarkt, in Luzern.

Bezeichnung der zu versteigernden Liegenschaft:

Das Wohn- und Geschäftshaus Nr. 514 a, Zentralstrasse Nr. 45, nebst Zugehör, mit Kinogebäude «Capitol» Nr. 514 aI und Hofraum, Grundstück Nr. 1615, im Masse von 1359 m², im Quartier Obergrund, Stadtgemeinde Luzern.

Brandasssekuranz:

a) Für das Wohn- und Geschäftshaus Nr. 514 a	Fr. 790.000,—
b) Für das Kinogebäude Nr. 514 aI	> 510.000,—
	Summa Fr. 1.300.000,—
Katasterschätzung	Fr. 900.000,—

Konkursamtliche Schätzungen:


a) Für das Grundstück mit Gebäuden	Fr. 1.100.000,—
b) Für die Zugehör	> 100.000,—
	Summa Fr. 1.200.000,—

An der ersten Steigerung erfolgte kein Angebot.

Der Zuschlag an der zweiten Steigerung erfolgt ohne Rücksicht auf die Pfandschätzung.


Der Ersteigerer hat vor dem Zuschlag eine Barkaution von Fr. 20.000,— zu erlegen.

Anlage der Steigerungsbedingungen: Vom 26. November 1934 an.
Luzern, den 17. Oktober 1934.
Konkursamt Luzern: A. Wolf.



La formidable production du dixième anniversaire


Metro-Goldwyn-Mayer



Jamais M.G.M. n'a mis une production aussi **ATTIRANTE**, aussi **COMMERCIALE**, à la disposition de sa clientèle !

A part les films de la

Le mystérieux M. X.
Le chat et le violon
Une enquête est ouverte
Les invités de 8 heures
Le tourbillon de la danse
Les compagnons de la nouba



première et deuxième tranche :

Mam'zelle Volcan
Peg de mon cœur
Le roi de la bière
Le héros des dames
La reine Christine
Les amants fugitifs

Viva Villa !
Les hommes en blanc
Quand une femme aime
L'introuvable
Vivre et aimer
Un drame à Manhattan

METRO - GOLDWYN - MAYER annonce une troisième série de neuf films sensationnels :

L'île au trésor, avec **Wallace Beery**,
Jackie Cooper, **L. Barrymore**

Les joies du mariage
LAUREL et HARDY

Hollywood Party
Le grand triomphe de l'Elysée Gaumont à Paris!

J'épouserai un millionnaire
Lionel Barrymore - Jean Harlow


Tarzan et sa compagne
Johnny Weissmüller - Maureen O'Sullivan

Les chevaliers de la flemme
LAUREL et HARDY

Jours heureux
R. Montgomery - Maureen O'Sullivan

La passagère
Joan Crawford - Clark Gable

The Gentlemen of Polish
(titre provisoire)



METRO
Goldwyn
MAYER

LES MEILLEURS FILMS
interprétés par les plus
GRANDES VEDETTES !

METRO
Goldwyn
MAYER

